



# GRÂCE À ELLE

Sœur Anne-Lætitia, 41 ans, est devenue championne de France du clergé le 1<sup>er</sup> mai dernier, avec cales et en habit. Elle a eu deux vocations tardives. Mais l'une dirige l'autre.

TEXTE & PHOTOS : FRÈRE THIERRY CERINATO

**P**erdus sur ces petites routes de Normandie qui gagnent à être empruntées, des cyclistes s'échauffent par grappes.

Le pouls s'accélère sous les maillots, la température s'accroît sous les casques, le carbone s'aiguisé sur le bitume. Rien ne ressemble plus à un coureur qu'un autre coureur, quelle que soit sa religion. À défaut de faire le moine, l'habit fait le cycliste.

Seul un oracle pourrait donc deviner qu'ici, autour de l'abbaye de Juhaye-Mondaye, à quelques kilomètres au sud de la resplendissante cathédrale de Bayeux où tout tonton rêve de marier sa nièce, se préparent les championnats de France du clergé, 18<sup>es</sup> du nom. Et soudain, au milieu de ce peloton à tous autres pareils, apparaît Sœur Anne-Lætitia. Une bénédiction pour tous les journalistes venus chercher des images sur ces rencontres d'un troisième type, ni professionnelles, ni amateurs mais confessionnelles. L'image, l'icône est là. La championne aussi, comme nous n'allions pas tarder à l'apprendre.

« Nous avons choisi, notre congrégation a choisi de porter l'habit en toutes circonstances, explique-t-elle. Si cela s'avère dangereux, nous renonçons à l'activité concernée. Vous comprenez ? » Fort bien ma sœur mais comment gérer ces froufrous qui offrent prise au vent et risquent de déraillement ? « J'ai d'abord es-

*sayé en la pliant comme une sorte de... (elle cherche ses mots), une sorte de mini-jupe, mais cela me gênait plus que cela ne m'aidait. Après réflexion et différents essais, je ne raccourcis ma tunique que du côté du pédalier avec deux épingles à nourrice et c'est par-fait. »*

Elle garde par-dessus son ceinturon et son rosaire. Sans doute parce que « je ne conçois pas, dit-elle, de pédaler sans la foi. Pour moi, c'est indissociable. »

Si elle reconnaît avoir toujours été sportive, Sœur Anne-Lætitia, 41 ans, ne s'est adonnée à la bicyclette que sur le tard. « Je courais beaucoup, avant. Et puis en 2010, je me suis cassé le pied droit en jouant avec des "grands jeunes" à... l'épervier (eh oui, on peut jouer à ce jeu à tout âge). Je ne voulais pas me faire attraper par le chasseur, j'ai couru comme une dératée... et j'ai reçu un coup de pied, bien involontaire, de quelqu'un devant moi. La gravité de la fracture a surpris tout le monde et j'en porte aujourd'hui encore des séquelles. Mais... cela a eu du bon, non seulement dans les rencontres extraordinaires que j'ai faites lors de mes différentes hospitalisations mais aussi parce que c'est ainsi que je me suis mise au vélo. »

## « J'ai besoin de cette activité »

Installée depuis septembre 2016 à Dreux, vivant avec ses sœurs (les Sœurs apostoliques de Saint-Jean), elle sillonne la ville à bicyclette, de son couvent aux deux lycées où elle

À gauche

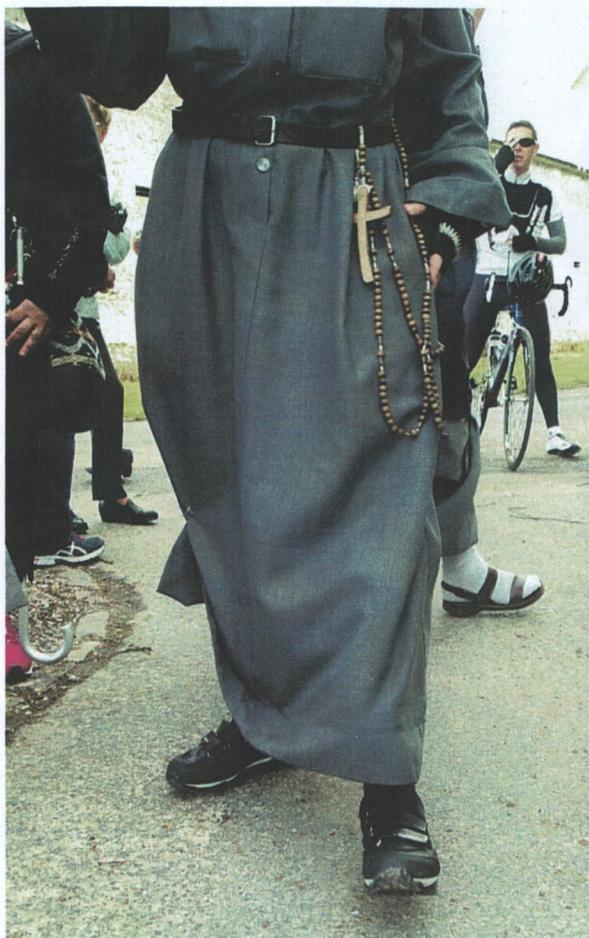
### Chrono

L'éternité a beau lui être promise, Sœur Anne-Lætitia court parfois après la montre. Ce qui ne l'empêche pas d'inonder de son sourire le sas de départ.

intervient, ou bien encore pour se rendre à la messe. « Je prie aussi le chapelet à vélo chaque jour : c'est une prière que l'on peut dire en marchant, assis chez soi ou dans une église mais moi, depuis mon accident du pied, j'ai pris l'habitude de le prier à vélo. »

Le diocèse de Chartres, dont elle dépend, ayant lancé le projet d'un « pèléVTT » (traduisez un pèlerinage à vélo tout-terrain) pour collégiens et lycéens, Sœur Anne-Lætitia s'est retrouvée engagée d'office. « Je ferai partie des adultes encadrant à vélo. Le Père Silouane avec lequel je prépare ce pèlé m'a encouragée à participer à ces championnats et m'a offert l'inscription. Depuis, j'ai roulé plus qu'à l'ordinaire, jusqu'à 80 km non stop... mais moins que ce que j'aurais voulu. Ma vie de prière, ma vie fraternelle en communauté, ma vie apostolique passent avant l'entraînement. »

Et pourtant le lundi 1<sup>er</sup> mai dernier, pour sa première participation, Sœur Anne-Lætitia est devenue championne de France du clergé du contre-la-montre en 20'06" sur un parcours de 9,5 km. Avec du vent (et sur une boucle, il a, forcément, à un moment soufflé de face) et un peu de relief. Soit un peu plus de 28km/h de moyenne. On peut confesser une admiration certaine devant pareil chrono. Un commentateur sportif aurait parlé de cavalier seul, ce dont justement elle ne voulait pas : « On est assez isolé dans nos missions quotidiennes. Partager ici, tous ensemble, ces moments-là, c'est un vrai bonheur. »



## “ Je me suis liée à Dieu librement, joyusement et par amour. ”

Qu'il est étonnant ce parcours qui fait entrer dans les ordres pour ensuite endosser un maillot bleu-blanc-rouge de champion de France ! Comme pour la bicyclette, la vocation de Soeur Anne-Lætitia s'est déclarée assez tardivement.

« J'avais 26 ans. Je suis vétérinaire de formation et, diplôme en poche, j'ai annoncé à ma famille mon désir de donner toute ma vie à Dieu. J'ai fait l'expérience de l'amour de Jésus pour moi au cours d'une messe aux JMJ (Journées mondiales de la jeunesse) à Paris en 1997. Je me suis dit : l'amour demande une réciprocité pour pouvoir aller le plus loin possible. Comment répondre à cet amour de Dieu ? Mais j'avais 20 ans et aucune envie d'entrer au couvent. J'ai terminé mes études, qui m'ont passionnée, mais cet amour pour le Christ prenait de plus en plus de place.

procité pour pouvoir aller le plus loin possible. Comment répondre à cet amour de Dieu ? Mais j'avais 20 ans et aucune envie d'entrer au couvent. J'ai terminé mes études, qui m'ont passionnée, mais cet amour pour le Christ prenait de plus en plus de place.

Le 13 septembre 2009, j'ai fait "profession perpétuelle", c'est-à-dire que je me suis liée à Dieu librement, joyusement et par amour. » Si elle fit « vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance », elle n'a jamais pu arrêter le sport. « J'ai besoin de cette activité. La vie de prière est faite de temps longs, d'immobilité, parfois à genoux. »

### Entre la douche et le podium, la messe

Au lendemain du contre-la-montre, la même cinquantaine de concurrents s'élance en une vague bariolée pour l'épreuve en ligne. Il y a là des pères, des frères, des abbés, des prêtres, des diacres et de futurs diacres, un Monseigneur (évêque), deux sœurs et une oblate. Ils viennent des quatre coins de la France mais aussi de Belgique, d'Italie et du Royaume-Uni. Le fan-club de Soeur Anne-Lætitia est totalement renouvelé. Présentes la veille,



À gauche

**Pompes**

Les chaussures ne faisant pas partie de son "habit", Sœur Anne-Lætitia a couru avec des modèles à fixation automatique sous sa tunique. Une nouvelle mode ?

Au centre

**Javois**

Un jour, ils monteront au ciel. En attendant, ils montent cette côte à 9%... et à fond.

À gauche

**Parmi les siens**

Au sommet, Sœur Anne-Lætitia tient la dragée haute à plusieurs de ses confrères. Elle est bonne sœur mais aussi bonne cycliste.

Sœur Marie-Jean et Sœur Domitille de Jésus ont regagné le couvent. Leur a succédé une délégation du lycée De Couasnon de Dreux — directrice, secrétaire, professeurs — qui a confectionné une grande banderole et ne manque pas une occasion d'encourager sa championne. La côte de Javois, à franchir neuf ou dix fois, selon le genre, avec son passage à 9 %, a rapidement permis de faire le tri, c'est-à-dire de diviser en trois le peloton de départ. Un premier groupe de furieux qu'à 200, on aurait regardé s'échapper avec beaucoup de respect et sans prétention de pouvoir les suivre. Un deuxième, plus important, où nous aurions trouvé le soutien de compagnons de pénitence, cherchant un second souffle pour éviter l'asphyxie tout en pleurant nos ambitions perdues. Un troisième, disparate, chacun vivant son calvaire individuel, et méritant unanimement l'hommage que

son courage et sa persévérance appelaient. La notion de groupe est à relativiser, tout ce petit monde étant rapidement « éparpillé, dispersé, ventilé » par les bons soins de Frère Bernard, organisateur et dessinateur du tracé.

Sœur Anne-Lætitia, au contraire de ses deux concurrentes féminines du jour, s'est constamment maintenue dans le deuxième groupe, et avec le sourire, sauf un court moment, « dans la côte, où tout d'un coup je n'avançais plus. Je ne savais pas si j'avais crevé ou si j'étais crevée. » Un bon samaritain lui changera rapidement sa roue. « C'est un vélo (un Fonlupt, fabricant autrefois implanté en Saône-et-Loire près de Paray-le-Monial) que m'a prêté pour ce championnat une sœur de sang de Sœur Marie-Jean. Je n'avais jamais roulé avec des cales avant février, je suis tombée trois fois. » Et malgré ça, dirait un commentateur sportif, ▶



“  
**La place du  
 corps dans cette  
 religion est  
 importante.  
 Le nier c'est de  
 l'angélisme.**”

pour le suspense, dans la catégorie féminine, on ne va pas vous mentir, il n'y en a pas eu. S'il est une différence entre un critérium classique et le championnat du clergé, disputé sous l'égide de

la FFC (Fédération française de cyclisme) et avec l'appui logistique cette année de l'UC Tilly-Val de Seulles, elle se trouve dans le déroulé des événements.

#### La grâce

Après la course, après la douche mais avant le podium, nos cinquante coureurs assistent

à la messe. Et parce qu'on est assez inculte des choses du culte, on s'étonne devant sœur Anne-Laetitia de ce décalage entre la spiritualité du religieux et le côté physique, quasi charnel, du cyclisme. « Mais la

religion catholique est la seule religion de l'incarnation, contredit-elle. Dieu s'est incarné, il s'est fait homme en la personne de Jésus, il a eu faim, il a eu soif, il a connu la fatigue, il a tressailli de joie, il a souffert dans sa chair. Le corps humain en a reçu une incomparable noblesse. La place du corps dans cette religion est importante. Le nier, c'est de l'angélisme. »

Elle vous assène tout ça en vous fixant de ses yeux lumineux. Sa guimpe encadre son visage et souligne son sourire radieux. Elle vous convainc en trois phrases. Et pas seulement parce qu'en sport, le gagnant a toujours raison. Non, non. Un commentateur sportif parlerait « d'un week-end en état de grâce » pour la double championne de France. Il commettrait une grosse erreur. La grâce, pour Sœur Anne-Laetitia, c'est tous les jours. ■